

N₂ 1018
MAURICE DUNAND

**RAPPORT SUR UNE MISSION ARCHÉOLOGIQUE
AU DJEBEL DRUZE**

(Extrait de la Revue *Syria*, 1926)

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB (VI^e)

—
1926

Bibliothèque Maison de l'Orient



153977

RAPPORT SUR UNE MISSION ARCHÉOLOGIQUE AU DJEBEL DRUZE

PAR

MAURICE DUNAND.

L'État du Djebel Druze, dans ses limites actuelles, se compose de la partie montagneuse de l'Auranitide des anciens (l'extrémité orientale avec Boşrà est rattachée à l'État de Damas), de la Saccée et de la Trachonitide occidentale. Celle-ci, connue aujourd'hui sous le nom de Lejà, ne fait pas, à proprement parler, partie de la montagne des Druzes ou Djebel Haurân, termes qui, dans leur acception géographique stricte, ne désignent que les monts de la Saccée et de l'Auranitide.

L'État du Djebel Druze n'en forme pas moins un ensemble géographique caractérisé par un massif montagneux, d'origine volcanique, limité au nord et à l'ouest par les plaines de Damas et de la Nouqra, à l'est et au sud par le désert de Syrie. Son altitude est très variable; la plupart des villages du Djebel sont à plus de 1.000 m., tandis que la coulée de lave du Lejà ne dépasse guère 700 m.

Par sa position avancée au sud-est de la Syrie, le Djebel Haurân se prête admirablement à l'observation du désert et à la défense de l'intérieur contre les nomades. L'administration romaine a bien compris le parti qu'elle en pouvait tirer au point de vue stratégique; elle a fait de cette région comme une « marche » de l'Empire. Ses avant-postes, situés à une centaine de kilomètres au delà, Djebel Seis, Qaşr-el-Abiad, Nemâra, Qal'at-Ezraq, en formaient la limite extérieure. Leur isolement en plein désert et la distance qui les sépare les uns des autres montrent bien que ce n'était pas là une véritable ligne de défense, mais plutôt des postes d'observation. La frontière stratégique de l'Empire était en arrière de celle-ci, sur les pentes orientales et méridionales du Djebel Haurân. Entre ces deux lignes, se trouvaient les populations ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, comme dit Théophane, qui devaient être soumises à ce que nous appe-

lons aujourd'hui le « contrôle bédouin ». La ligne intérieure de défense est jalonnée par de nombreuses forteresses dont la plupart témoignent d'un choix heureux. Certaines sont plutôt des camps retranchés pouvant abriter de gros effectifs. Au Tell Aşfar, c'est une construction carrée d'environ 50 m. de côté, flanquée d'une tour ronde à chaque angle, avec des logements à l'intérieur. On domine de là toute la Ḥarra, depuis le versant oriental du Djebel Druze jusqu'aux montagnes du Şafâ ; au nord, la vue s'étend jusqu'à Damas. A Sa'ane, qui est situé plus au sud, le plan est le même, mais chacun des côtés est flanqué de 2 tours carrées protégeant les portes. A l'intérieur, sont disposés des logements dont le plan est bien conservé ; vers le milieu du mur est, formant bâtiment isolé, le quartier du commandant du camp ; à l'angle nord-est, une citerne. Deir el-Kahf, déjà connu, est bâti sur le même plan, mais de moindres dimensions. Ces camps retranchés étaient sans doute construits aux frais de l'Empire. Les nombreux castels qui les relient ont été le plus souvent élevés par les populations, qui étaient les premières intéressées à leur défense. C'est le cas, par exemple, à Btheiné, entre Tell-Aşfar et Sa'ane. A Râma, plus au sud, une inscription que j'ai recueillie, rappelle que trois frères ont construit une tour à frais communs. Dans leur état actuel, ces forteresses, comme celles du *limes* extérieur, à l'exception toutefois de celle de Nemâra, remontent au iv^e siècle.

Pour cette région, la constitution d'un *limes*, formé d'un rempart doublé d'un fossé avec contrescarpe, était matériellement impossible, en raison du manque de bois. On n'en a d'ailleurs trouvé aucune trace jusqu'ici. Comme pour la partie de la frontière d'El-Ma'an à Boşrà⁽¹⁾, le *limes* est peut-être tout simplement la double ligne des forts. Mais, contrairement à ce que nous savons de celui-là, les deux lignes de défense sont ici à peu près de la même époque, et il semble, d'autre part, que l'on se soit surtout préoccupé de la ligne intérieure, qui marquait la véritable frontière de l'Empire, et sans doute aussi la limite de l'ambition des Césars.

Diverses inscriptions que j'ai recueillies permettent de compléter la liste des troupes qui ont occupé ces régions.

De Si'â provient un autel richement décoré de pampres sur lequel on lit la

(1) Cf. CHAPOT, *La Frontière de l'Euphrate*, p. 248-249.

dédicace d'un *beneficiarius* de la *leg. X Fretensis*⁽¹⁾. Le rôle de cette légion dans les destinées de la Judée est bien connu. Sous le règne d'Hadrien, un de ses détachements était peut-être cantonné à Gadara, au sud-est du lac Tibériade, qui est voisin du Djebel Ḥaurân⁽²⁾.

A Chohba, l'ancienne Philippopolis, j'ai relevé une dédicace, probablement inédite, en l'honneur de Marinus, le père de l'empereur Philippe, par les cavaliers de l'*Ala celerum Philippiana*. La *leg. I Parthica Philippiana*, établie par Philippe Sévère lors de la guerre parthique, stationnait encore en Mésopotamie au temps de la *Notitia dignitatum*. Sous le règne de l'empereur Philippe, un préfet de cette légion est mentionné dans une dédicace trouvée à Boşrà⁽³⁾. M. Chapot en avait conclu qu'elle avait peut-être là une résidence transitoire⁽⁴⁾. La nouvelle inscription confirme son opinion.

Enfin, à Oumm-el-Qoṭṭein, à l'extrême-sud du Djebel Druze, j'ai copié l'inscription suivante :

CO I
AVGTHI
Ϸ EO Ϸ

C'est sans doute la *Coh. I Aug(usta) Th(racum) eq(uitata)*, signalée déjà à Imtân⁽⁵⁾.

Un très grand nombre d'autres inscriptions ont été relevées. La plupart ne sont que des épitaphes ; beaucoup relatent la construction d'un édifice privé ; d'autres, enfin, nous apportent quelques renseignements.

Waddington avait recueilli à El-'Afiné, au sud-ouest de Souweïda, une inscription relatant la construction d'un aqueduc amenant l'eau εις Κάνατα⁽⁶⁾. Sur la foi d'une dédicace au Διὶ μεγίστ[ο] Κανατηνῶν, trouvée à Kérak⁽⁷⁾, à l'ouest de Soueïda, il avait identifié Κάνατα avec le nom ancien de cette ville. La question a été reprise, et les commentateurs se sont mis d'accord sur l'identité de Κάνατα avec Κάναθα, qui est l'ancien nom de la Qanawât actuelle. J'ai relevé moi-même quatre nouvelles inscriptions, dont l'une à El-'Afiné, qui sont identiques à celle de Waddington. Toutes portent εις Κάνατα. La persistance de cette leçon oblige, je crois, à différencier ce toponyme de celui de Κάναθα qui, à ma connaissance,

⁽¹⁾ Au Musée de Souweïda.

⁽²⁾ Cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, II, p. 304.

⁽³⁾ *C. I. L.*, III, 99.

⁽⁴⁾ CHAPOT, *op. cit.*, p. 77.

⁽⁵⁾ *C. I. L.*, III, 409, 410.

⁽⁶⁾ *Inscr. gr. et lat. de Syrie*, nos 2296, 2297.

⁽⁷⁾ WADD., n° 2442 d.

s'écrit toujours avec un *θ*, quelles que soient les variantes, et de revenir à son identification avec le nom ancien du village moderne de Kérak. Pour établir l'identité de Κάνατα et de Κάναθα, on s'est appuyé sur une inscription fragmentaire provenant des environs de Kérak qui porte... Καναθηνώ[ν ἢ] πόλις ἐκτίσεν ⁽⁴⁾; mais rien ne prouve qu'il n'est pas question de Qanawât.

A Chohba, un linteau porte les mots Ἰουδ(αί)ων μνημα, assez grossièrement gravés. Cette mention des Juifs est corroborée par deux représentations de la *menora* trouvées dans le voisinage. Sous Hérode le Grand, une colonie juive avait été établie en Batanée ⁽²⁾; Tafas, au nord-ouest de Der'a, avait même une synagogue ⁽³⁾. Ce prince installa également 3.000 Juifs iduméens en Trachonitide, et il leur confia la sécurité du pays ⁽⁴⁾ et surtout la protection de la route de Damas à Boṣrâ, qu'empruntaient les Juifs de Babylone pour se rendre au pèlerinage de Jérusalem. C'est sans doute à ces derniers que fait allusion le texte de Chohba.

Dans la même région, à Djéneïné, une longue inscription, qui m'avait été signalée par M. Virolleaud, relate l'érection d'une borne destinée à marquer la limite de deux villages. Elle est à rapprocher de plusieurs inscriptions identiques trouvées dans le Haurân. Comme dans celles-ci, les empereurs Dioclétien et Maximien et les Césars Constance et Maximien λίθον δι[ο]ρίζοντα [ἀπὸ] κόμης Ὀρελῶν ἕρον Μαξιμιανόπολ[εως] στηριχθῆναι ἐκέλευσαν, φροντίδι Λουκίου καὶ Ἀκακίου κηρσίτορων, dit notre texte. La pierre sur laquelle est gravée cette inscription n'a pas été trouvée *in situ*; toutefois, elle est de trop grande dimension pour avoir été apportée de loin sans être brisée. Il est donc à penser que la κόμη Ὀρελῶν en question n'est autre que l'ancienne Djéneïné. Les inscriptions relevées dans ce village indiquent précisément que c'était une κόμη. Les édifices anciens y sont nombreux; on y voit même les ruines d'une église, ce qui corrobore l'inscription n° 2189 du recueil de Waddington, relatant la construction d'une basilique. Maximianoupolis serait donc à chercher dans le voisinage. C'était une ville dont l'importance est attestée par le témoignage de l'histoire et de l'épigraphie, et qui a dû jouir d'une certaine prospérité vers la fin du III^e siècle, époque où elle changea son nom contre celui de l'empereur Maximien, dans l'intention

⁽¹⁾ SEETZEN, *Reisen durch Syrien*, t. I, p. 64
= WADD. 2331 a.

⁽²⁾ SCHÜRER, *Gesch. d. Jud. Volkes z. Zeit*

J. C., 5^e éd., p. 428, note 4.

⁽³⁾ Cf. *Bull. corr. hell.*, XXI, p. 47.

⁽⁴⁾ Cf. SCHÜRER, *loc. cit.*

sans doute de reconnaître ses bienfaits. Chaqqa remplit toutes ces conditions : elle est à une heure à cheval de Djéneïné ; c'était la capitale de la Saccée ; enfin l'art délicat, même un peu mièvre, qui apparaît dans ses monuments trahit la basse époque, comme on l'a reconnu depuis longtemps.

Un contingent de trois nouvelles dédicaces au dieu Lycurgue est à ajouter à celles déjà connues. Le culte de cette divinité paraît avoir été confiné dans la partie orientale et méridionale du Djebel Haurân. Celui du dieu Shai-al-Qaum, très en vogue chez les Safaïtes, se retrouve précisément dans la même

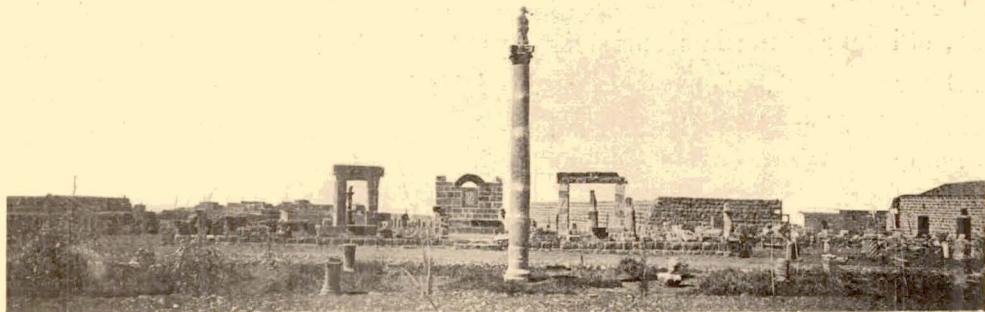


FIG. 1. — Vue générale du Musée de Souweïda.

région⁽¹⁾. Cette constatation renforce les preuves de M. Clermont-Ganneau en faveur de l'identité de ces deux divinités⁽²⁾. Un autel trouvé à Souweïda éclaire d'un jour nouveau cette identification. On y lit une dédicace au dieu Lycurgue de la part d'un certain Αἰδῖθος. Or, ce nom est purement safaitique ; sa transcription serait עבדיהוּע, יהוּע étant le nom d'une divinité souvent mentionnée dans les graffites du Safâ⁽³⁾.

Au cours de ma mission, j'ai eu l'occasion de recueillir un grand nombre de monuments figurés. La plupart ont été rassemblés au Musée de Souweïda, qui comptait déjà, à mon arrivée, plus de deux cents pièces.

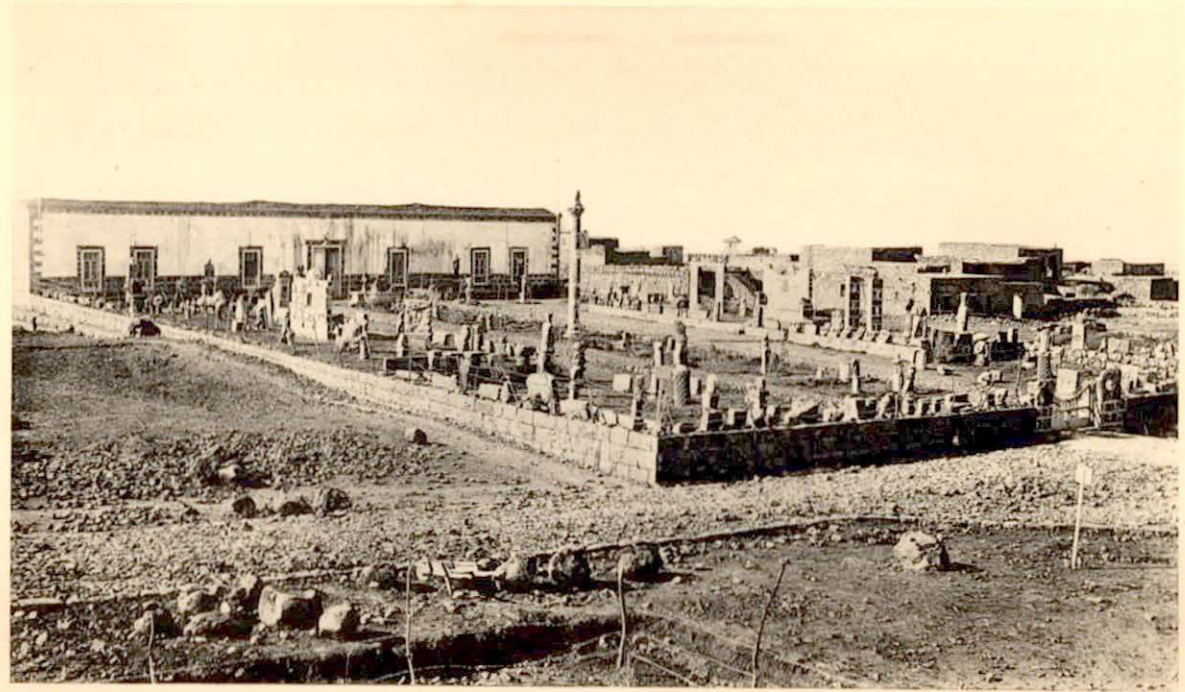
L'Académie a été informée précédemment de la découverte par le capitaine Carbillet, gouverneur du Djebel Druze, du deuxième et dernier fragment d'un grand linteau représentant le « Jugement de Paris⁽⁴⁾ ». Deux autres mo-

⁽¹⁾ Cf. DUSSAUD, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, p. 153-156.

⁽²⁾ Cf. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 150, 152.

⁽³⁾ Cf. *Rec. d'arch. or.*, IV, p. 382-402.

⁽⁴⁾ Cf. *C. R. Acad. I. B. L.*, 1924, p. 328 ss.



Vue d'ensemble.



Asklépios.



Victoire.

numents du même genre se trouvent au Musée de Souweïda. L'un représente Athéna-Atargatis, armée de la lance et du bouclier et accompagnée du lion, son animal attribut. Viennent ensuite Hadad, muni lui aussi d'une lance, Éros et Aphrodite. C'est sans doute une simple transposition de la triade capitoline. Par souci d'esthétique, le sculpteur a perché l'aigle de Hadad sur le bouclier d'Athéna et le lion de cette dernière, auprès du dieu. L'ensemble est d'une facture assez lourde, qui ne permet guère de faire remonter ce document au delà du III^e siècle de notre ère (pl. LXIII, 1).

L'autre linteau représente, je crois, la naissance d'Éros. Le jeune dieu ailé, muni d'un rameau à chaque main, émerge d'une double acanthe. De part et d'autre, des enroulements de pampres encadrent des Amours vendangeurs. La pierre est délicatement ciselée; la corniche qui surmonte la scène a cependant une certaine lourdeur qui contraste avec la souplesse du décor végétal. Cette pièce doit être plus ancienne que la précédente. Elle a été recueillie à Qanawât, où se trouvent précisément les ruines d'un temple du I^{er} siècle de notre ère (pl. LXIII, 2).

De Souweïda, provient un bas-relief représentant un aigle aux ailes éployées tenant une palme dans ses serres. Il est accompagné de deux éphèbes portant une torche levée (pl. LXV), représentation courante du dieu solaire accompagné d'Azizos et de Monimos, figurant l'un, l'étoile du matin, l'autre, celle du soir. Ce symbolisme est parfois exprimé d'une manière plus réaliste : Azizos, qui précède le soleil à son lever, tient une torche levée; Monimos, qui le suit à son coucher, une torche renversée; on les trouve aussi munis d'une simple palme ou tenant les extrémités d'une guirlande⁽¹⁾.

Au cours des fouilles effectuées à Messâd, au sud de Souweïda, une variante assez curieuse du même sujet a été exhumée. Un aigle, fièrement campé, abrite sous ses ailes à demi éployées deux personnages tenant chacun une grappe de raisin (pl. LXIV). Cet attribut n'est pas arbitraire; on le retrouve, dans la main de Monimos, sur un bas-relief d'El-Ferzol⁽²⁾.

La même fouille a donné également deux grands lions, sculptés en ronde bosse dans une pierre volcanique rougeâtre (pl. LXV). Cet animal, qu'il faut distinguer du lion attribut d'Atargatis, a été expliqué comme symbolisant la

⁽¹⁾ Cf. DUSSAUD, *Notes de Mythol. syrienne*, p. 41-44.

⁽²⁾ Cf. DUSSAUD, *ibid.*, p. 35.

chaleur ardente de l'été. Comme tel, il a été vigoureusement traduit par le sculpteur qui a travaillé aux frises du temple de Si'â, où le lion est représenté sortant d'une rosace en rugissant.

Je dois signaler encore la découverte, au même point, d'une statue sans tête ni pied représentant un personnage vêtu d'un simple pagne serré à la ceinture (pl. LXV). Ce costume a peut-être une valeur rituelle, la statue ayant été trouvée dans les ruines d'un temple. Elle est à rapprocher d'une statue provenant de Nejran qui présente le même accoutrement, compliqué par la présence d'une peau de lion sur le bras gauche⁽¹⁾. L'une et l'autre peuvent être comparées à celle d'un roi de Liḥyan, trouvée par les R. P. Jaussen et Savignac dans le temple de Khereibeh, en Arabie⁽²⁾.

J'ai recueilli quatre naos qui me semblent former une collection intéressante. L'un n'est qu'une simple dalle, cintrée à sa partie supérieure et sur laquelle se détache en relief l'image d'un bétyle conique. Dans le deuxième, le bétyle est remplacé par une stèle rectangulaire : c'est la *mesgida* des inscriptions. Le troisième représente deux colonnettes surmontées d'un fronton. A l'intérieur, des traces de martelage permettent de conclure à l'existence d'une représentation figurée de la divinité. Le dernier, enfin, présente une niche très profonde qui devait sans doute abriter une statuette de quelque valeur, car on a pris soin de la clore d'une porte, encore attestée par le logement des gonds et du verrou (fig. 2). Il ressort de là que, au début de notre ère, le Djebel Haurân conservait encore toutes les étapes de l'évolution religieuse.

Les crédits que m'avait alloués l'Académie et la main-d'œuvre mise à ma disposition par le gouverneur du Djebel Druze m'ont permis d'entreprendre des fouilles en plusieurs points.

En plus des documents dont j'ai parlé plus haut, les travaux effectués à Messâd ont amené la découverte d'un édifice composé d'une cour dallée, bordée de gradins sur deux côtés, et d'un grand bassin, au fond duquel se trouvaient de nombreux tessons de poterie romaine. C'est sans doute un temple dédié à la déesse Allât (Athéna), comme semble l'indiquer une inscription très mutilée qu'on y a recueillie.

A Souweïda, des fouilles pratiquées dans le terrain qui a fourni le bas-relief

(1) Cf. *Syria*, t. V, p. 214, fig. 2.

en Arabie, t. II, p. 59-61 et pl. XXIX-XXXI.

(2) Cf. JAUSSEN et SAVIGNAC, *Mission arch.*



1. Linteau de Souweida.



2. Linteau de Qanawat.

MUSÉE DE SOUWEIDA.



Souweida. Tête de gazelle.



Aigle et ses acolytes.



Qanawat. Victoire.



Souweida. Lion mordu par un serpent.



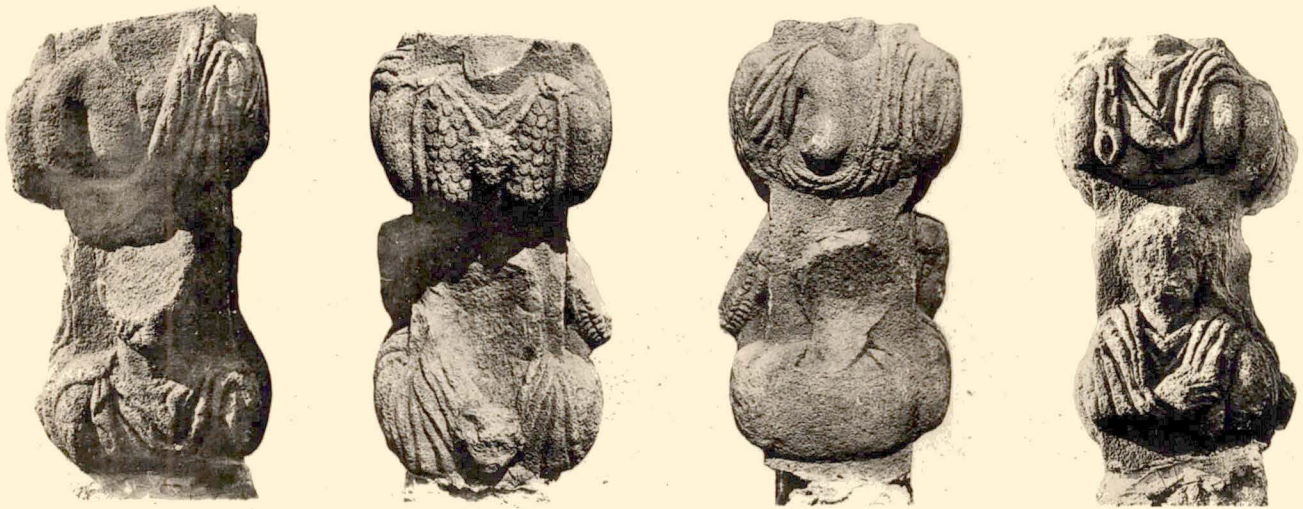
Dessus de porte en basalte décoré de l'aigle au serpent et de ses acolytes.



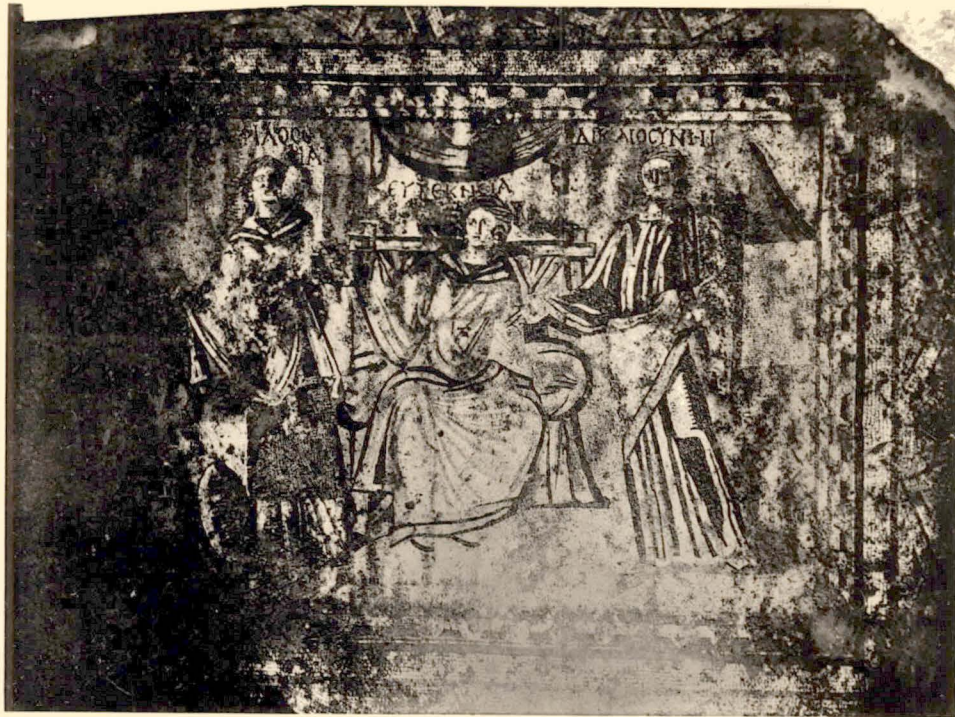
Trois sculptures provenant des fouilles de Messad.



Musée de Souweida. Provenance inconnue.



Les quatre faces d'un autel provenant de Si'a.



Mosaïque de Chehba.



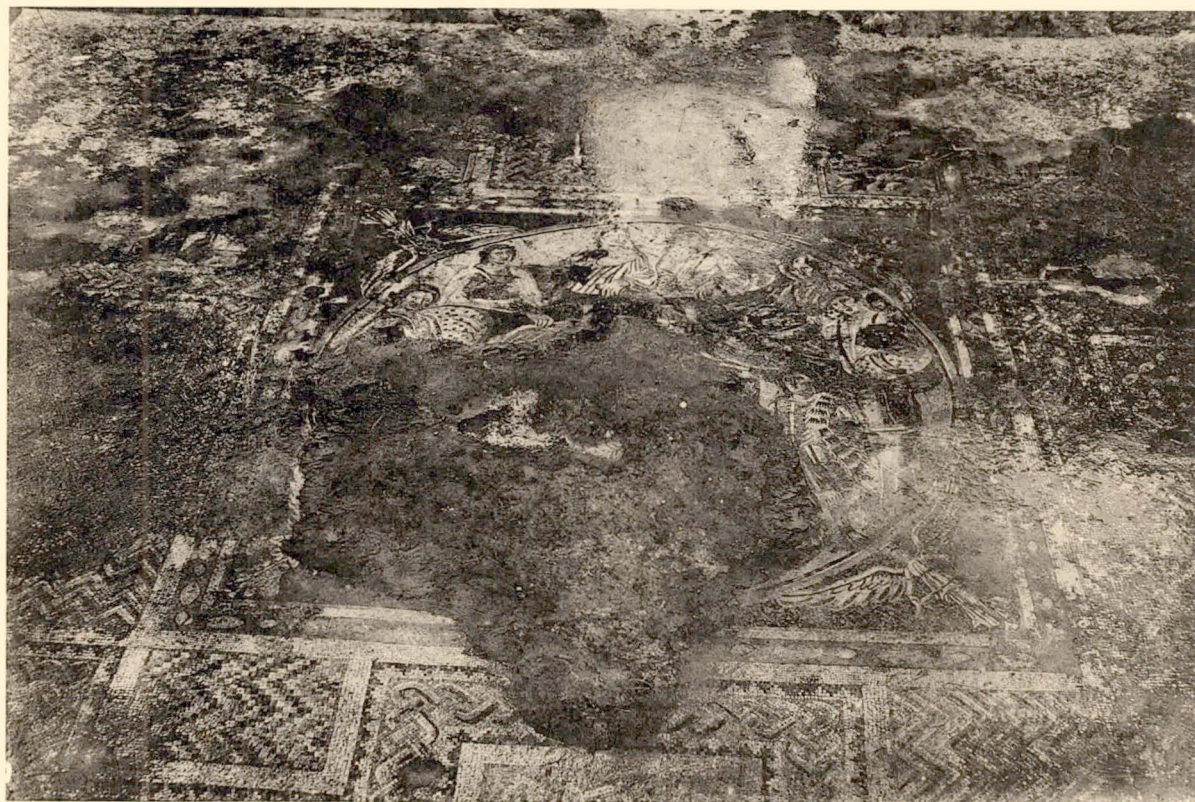
Mosaïques figurant les noces de Pelée et de Thétis
Chehba (Philippopolis).



Kafer. Sculpture apotropaïque.



Tête provenant de Si'a.



Mosaïque de Chehba

du « Jugement de Paris », ont mis au jour les fondations d'une vaste construction rectangulaire. De son économie intérieure, il ne subsiste rien, et les trouvailles insignifiantes faites au cours des fouilles ne permettent pas d'en préciser la destination.

A centre de la ville, on a dégagé une maison romaine avec portique et une petite église, toutes deux adossées au grand côté nord de la basilique relevée par M. de Vogüé. L'église est orientée à l'est. Le chœur est flanqué de deux édifices, dont l'un sert de cage à un escalier. Selon la mode du pays, la nef



FIG. 2. — Trois modèles de *naos*.

était couverte de dalles de pierre soutenues par des arceaux dont on a retrouvé quelques piliers. Un couloir longeant son grand côté nord débouchait dans la cour de la maison située derrière le chœur. Ces deux constructions sont contemporaines de la basilique. La maison avec portique n'est sans doute qu'une partie d'un édifice considérable, ayant peut-être servi de logement au personnel qui desservait le sanctuaire. La façade de l'église et l'extrémité ouest du couloir n'ont pas été dégagées, les travaux ayant dû être arrêtés, à cause des maisons habitées qui surplombent l'excavation.

Quelques sondages pratiqués à l'intérieur de la basilique ont fait apparaître deux pavements de mosaïque au décor géométrique.

A Qanawât, le capitaine Carbillet avait fait déblayer l'ensemble des cons-

tructions connu sous le nom de sérail, qui se compose de deux églises édifiées successivement au milieu d'un temple du 1^{er} siècle de notre ère. Les relevés établis par de Vogüé ont été confirmés dans leurs grandes lignes. Le chœur de l'église la plus récente a été trouvé orienté à l'est ; le plan général de l'édifice implique cependant une orientation au sud, comme l'a restitué le savant archéologue. Il y a donc eu remaniement à une époque qui reste à préciser.

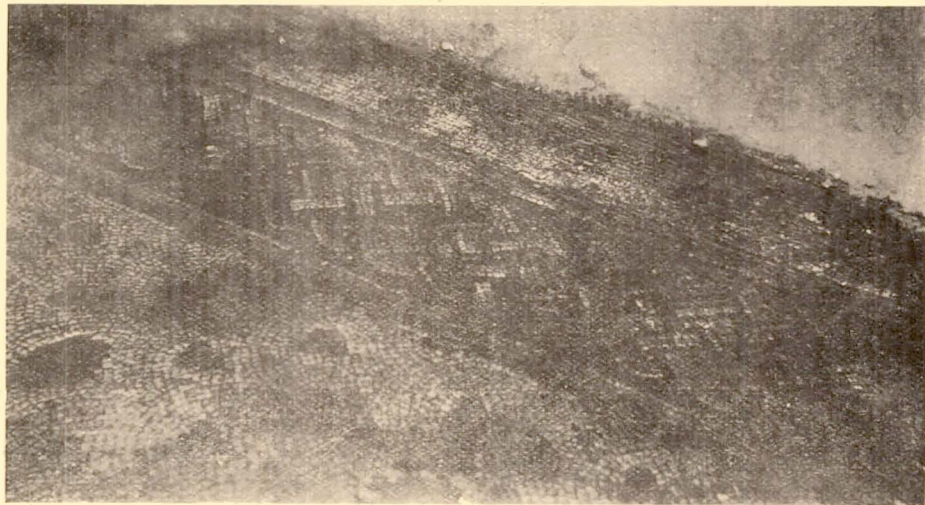


FIG. 3. — Pavement de mosaïque. Basilique de Souweïda.

L'Odéon a été complètement dégagé ; il y a peu à changer au plan de Butler.

A mon grand regret, je n'ai pu entreprendre de fouilles au fameux temple de Si'a. Ce site, qui se trouve à 1 heure de Qanawât, est aujourd'hui désert et totalement dépourvu d'eau. Pour son exploitation, il faudrait disposer de nombreux ouvriers, établir le campement sur les lieux mêmes et organiser un service de ravitaillement. Je suis persuadé qu'une exploration méthodique de ces ruines aboutirait à d'importants résultats. C'est de là que proviennent la plupart des documents dispersés dans les villages d'alentour ou rassemblés au Musée de Souweïda.

A Chohba, les travaux de déblaiement commencés par le capitaine Carbillet ont été continués. On a achevé le dégagement du théâtre et de l'édifice connu sous le nom de grand temple, qui est situé à quelques mètres à l'ouest



Divinité avec corne d'abondance.



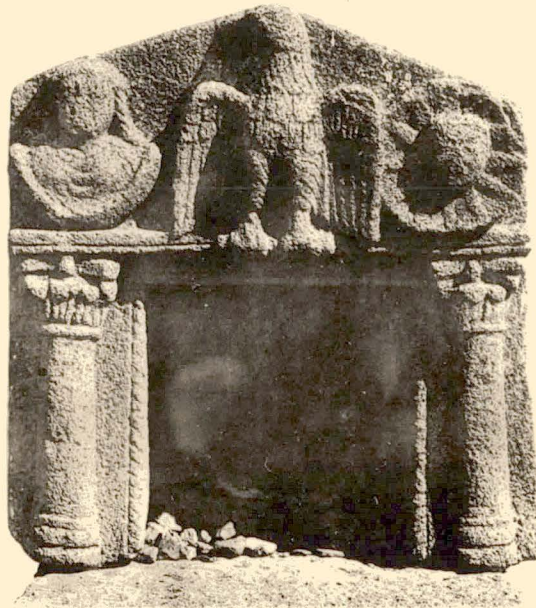
Du temple de Si'a.



Divinité avec corne d'abondance.



Autel avec dédicace
d'un *beneficiarius*
de la X^e lég. Fretensis.



Naos en basalte.



Guerrier nabatéen ?

du tétrapyle. La circulation est rétablie sur une bonne partie des chaussées romaines et les portes auxquelles elles aboutissent sont complètement dégagées. On a fouillé les thermes où j'espérais trouver des mosaïques. Les résultats scientifiques obtenus en ce point ont peu répondu à nos efforts. Je rappelle enfin la découverte dans une villa romaine de trois mosaïques dont plusieurs reproductions photographiques ont déjà été présentées à l'Académie. On pourra en juger d'après les planches ci-jointes LXVII et LVIII. Pour la description nous renvoyons à celle que nous avons déjà donnée ⁽¹⁾.

Le lieutenant Vertier, officier du service des renseignements à Chohba, a collaboré activement à tous ces travaux. Nous sommes allés ensemble jusqu'au Safâ, d'où nous avons rapporté un grand nombre d'inscriptions safaitiques nouvelles. Des relevés épigraphiques intéressants sont encore à faire dans ces régions, en particulier aux abords du Ghadir-el-Karin, le long du Ouadi-el-Mukati et sur le versant oriental du Djebel Seis.

En résumé, au cours de la mission au Djebel Druze et de la reconnaissance au Safâ, il a été relevé 437 inscriptions grecques, 283 graffites safaitiques, 36 inscriptions nabatéennes et 5 latines. Plusieurs édifices ont été déblayés et une centaine de monuments figurés, avec 7 mosaïques, ont été découverts. Les travaux, commencés le 13 février 1925, ont pris fin le 16 juillet de la même année.

MAURICE DUNAND.

(1) *C. R. Acad.*, 1925, p. 195 et suiv., et *Syria*, t. VI, p. 295.